

par les punaises qui contrairement à toute théorie, atteignent ses vignes, lorsqu'elles étaient chargées de fruits, et après en avoir mangé les feuilles, les détruisent entièrement. Elles firent la même chose aux tiges de ses concombres, en septembre; et il voudrait savoir comment prévenir la répétition de leurs ravages.

Prof. Mapes.—Je n'ai jamais vu que des vieilles vignes aient été attaquées. Je fais tomber les punaises des jeunes vignes par une simple boîte à quatre côtés, dix pouces carrés et dix pouces de haut. On n'a besoin ni de verre ni d'étoffe pour la couvrir. Le Président. J'ai sauvé mes vignes en les couvrant de chaux et de plâtre pulvérisés et mêlés en égales quantités.

Prof. Mapes.—La poudre de tabac ou de charbon de bois est généralement efficace.

M. Stillman.—J'ai essayé cela, mais je n'ai pas réussi. J'ai seulement arrêté les ravages des punaises en arrachant les vignes et en jetant vignes et punaises dans le feu.

Le sujet pour le premier mardi de décembre est : la meilleure manière de préparer le bois de chauffage, y compris le temps propre pour le couper et la comparaison du bois avec le charbon; aussi la meilleure manière de construire une glacière.

ECONOMIE DES ENGRAIS.

Des lectures et des observations récentes nous ont pleinement convaincu que parmi la masse de nos cultivateurs, il y a un grand manque d'économie et de bonne conduite à l'égard des engrais qui pourraient être produits sur la ferme même. Nous ne voulons pas aller jusqu'à dire avec M. Edgerton, dans le *Country Gentleman* du 10 août, "qu'aucun fermier n'a besoin de sortir de sa ferme pour l'enrichir;" mais nous sommes persuadés qu'un grand nombre laissent perdre les matières fertilisantes de leurs privés, de leurs égoûts, de leurs écuries et de leurs étables, et de leurs terres marécageuses, en donnant de la richesse, non à leurs champs et à leurs moissons, mais "à l'air vide." Nous sommes persuadés qu'un bien petit nombre de fermiers sont aussi diligents à faire et à conserver tout l'engrais possible sur leurs fermes, que l'est le fermier du Massachusetts, qui dit, d'après ce que nous avons lu dernièrement, "quant à l'engrais, je me suis constamment efforcé d'en faire et d'en employer autant que possible, de la cave de la grange, de la basse-cour, du toit à porcs, des latrines, de l'égoût, etc., m'en servant toujours dans la présente saison. Je tiens constamment dans la cave du terreau végétal, afin qu'il soit prêt à être mêlé au fumier récent. Ce fermier-modèle commence le traitement d'hiver du fumier de sa ferme, eu charriant cent voies de vase ou fange noire dans la cave de sa grange, et il en étend sur son fumier récent, une fois par semaine.

La persuasion où nous étions qu'il y a un gaspillage et un défaut d'économie dans le traitement des matières fertilisantes que la

ferme même fournit, a été fortement corroborée par une partie d'un long rapport au sujet d'une école d'agriculture de France et de la ferme qui y est attachée, que nous avons lue dernièrement dans un journal anglais. Dans ce compte-rendu de l'école de Grignon, et de la ferme qui y est attachée, il est dit qu'il n'y a que peu ou point d'argent dépensé pour engrais transportable, ou étranger, sur la ferme. Le guano a été essayé, mais la poudrette lui a été préférée, l'expérience ayant prouvé qu'elle lui est supérieure. Le voyageur anglais qui donne la notice à laquelle nous faisons allusion essaya de persuader aux professeurs ou à ceux qui sont chargés de la conduite de la ferme, qu'on s'assurerait de plus abondantes récoltes et de plus grands profits en faisant usage du guano; mais on lui répondit que le cultivateur anglais ne conservait pas, ou n'économisait pas le fumier de la ferme comme le cultivateur français. Sous ce rapport, nous craignons que le cultivateur américain ne se règle plus sur le modèle anglais que sur le modèle français.

Nous sommes convaincus que les fermiers s'assureraient de plus abondantes récoltes et de plus grands profits, s'ils se donnaient un peu plus de peine pour empêcher que leurs meilleures matières fertilisantes ne s'échappent et ne se perdissent. Par exemple, ils pourraient empêcher qu'il se perde beaucoup d'engrais précieux, s'ils faisaient en sorte que toutes les urines de leurs étables fussent absorbées et fixées au moyen de fange de prairies ou de savanes, ou de quelque autre absorbant, ou s'ils les faisaient couler dans des réservoirs. On pourrait aussi faire, sur chaque ferme, un engrais de valeur, en convertissant le contenu des latrines en poudrette. La poudrette domestique peut être faite sans difficulté, au moyen des directions ou prescriptions qui se trouvent dans les volumes précédents de ce journal. Il pourrait se faire beaucoup plus d'engrais de valeur qu'il ne s'en fait ordinairement, si tout le fumier récent des écuries et des étables était mêlé immédiatement ou couvert avec de la terre ou de la boue, à la manière du fermier modèle du Massachusetts dont nous avons déjà parlé. On pourrait aussi conserver beaucoup de ce qu'on laisse perdre maintenant, si l'on mettait plus généralement les tas de fumier ou de compost sous quelque abri, pour les garantir des influences destructives du soleil, de la pluie ou du vent. Il serait fait beaucoup aussi pour enrichir les fermes du pays, si la fange noire que les pluies de plusieurs années ont charriée dans nos marais et terres basses était rapportée, ou d'elle-même directement, ou mieux encore charriée dans la basse-cour ou dans la cave, et là mêlée avec les balayures des étables, ou avec le fumier récent du bétail et de la volaille, dans la cour, à la manière d'une compote ou autrement.

Tant que le fermier souffrira que les matières fertilisantes indiquées ci-dessus lui échappent, sans avoir servi à enrichir ses

champs et ses moissons, il y aura pour lui déchet et perte. Tandis que les matières fertilisantes que la ferme produit sont négligées et restent inutiles, il semble que ce ne serait qu'avec mauvaise grâce, et en se contredisant lui-même et contre la bonne politique, qu'un fermier pourrait trouver à acheter du guano ou quelque engrais à vendre.—*The Country Gentleman*.

HAIES.—Il n'y a qu'une plante qui semble être précisément la chose pour faire les haies. C'est l'osier orange. Quoique le bout de ses branches soit affecté par le froid de l'hiver, nous ne nous sommes jamais aperçu que les grosses branches et les racines aient souffert; une haie épaisse, augmentée tant soit peu par sa croissance, ne sera que très rarement affectée par nos hivers les plus rigoureux. Il est bon de couper le bout des branches, ce qui aura le même effet qu'une tonte—opération trop souvent négligée dans ces circonstances. Après plusieurs années d'épreuve, nous sommes convaincus que ces haies pousseront parfaitement bien partout où les pêches et le raisin croissent.

Cette plante se sème, mais comme elle requiert une conduite soignée, notre correspondant devrait se procurer le plant des jardiniers, ce qui lui coûterait peut-être de 5 à 6 piastres le mille. La meilleure manière serait de le mettre sur le bord d'une fosse, faite exprès et remplie de terre molle. Cette fosse aurait l'effet de tenir le sol ferme, et par conséquent donnerait à la plante la force de résister à la gelée.

Une telle haie, bien et constamment cultivée, serait un obstacle au passage des bêtes à cornes et des chevaux au bout de 5 ans, quoique chaque printemps la tête de cette plante penche pendant quelques années en raison d'une pesanteur nouvelle, ce qui arrive toujours dans les haies bonnes et épaisses. Sans culture le tems requis serait beaucoup plus long.

Il n'y a rien de mieux qu'une telle haie pour un jardin fruitier; à la vue de toutes ces épines aiguës, un voleur de fruits n'osera certainement pas à entreprendre une seconde fois à passer une telle barrière, et se souviendrait certainement pendant longtemps de sa malheureuse entreprise.

NUTRITION DANS LES DIFFÉRENTS GRAINS.

Le blé est un des fruits les plus importants. Le grain contient de cinquante à soixante-dix par cent d'empois, et de dix à vingt par cent de matière grasse. La quantité de matière visqueuse est la plus grande dans le grain qui croît dans les pays bien chauds. C'est un fait bien singulier que, dans toute la graine du blé et des autres grains, la principale partie de l'huile est près ou dans la pelure, ce qui fait une grande quantité de matière visqueuse. Le son doit à ceci beaucoup de ses qualités nutritives et d'engrais. Ainsi, en rendant la fleur pure autant que possible, nous en diminuons la valeur pour la nourriture. La meilleure